

JOURNAL DU DIMANCHE

Revue Littéraire, Artistique et de Modes

Vol. I.

MONTREAL, SAMEDI 5 AVRIL 1884.

No. 16.

LE
MONITEUR DU COMMERCE

(Quatrième Année)

REVUE

des Marchés, de la Finance, de l'Industrie et des Assurances.

ABONNEMENT:

Canada et Etats-Unis, . . . \$2.00

6 mois, 1.00

3 mois, 50

Le numéro, 10

Europe, 18 frs

LE
JOURNAL DU DIMANCHE

REVUE

Littéraire, Artistique, et de Modes

ABONNEMENT:

Canada et Etats-Unis, . . . \$2.00

6 mois, 1.00

3 mois, 75

Le numéro, 5

Europe, 18 frs

Bureau: 319 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

M. E. DANSEREAU, GÉRANT.

Le Journal du Dimanche

SAMEDI, 5 AVRIL 1884.

Le, ou vers le 1er Mai prochain, l'administration et la rédaction du "Moniteur du Commerce" et du "Journal du Dimanche" seront transférées au

No. 43, RUE SAINT-GABRIEL.

[INSÉRÉ]

LA DÉCOUVERTE DU CANADA

II

Voici l'âpre océan!

La houle vient lécher
Les sables de la grève et le pied du rocher
Où Saint-Malo, qu'un bloc de sombres tours crénelles,
Semble veiller, debout comme une sentinelle.
Le soleil verse un flot de rayons printaniers
Sur les toits de la ville et sur les blancs humiers
Qui s'ouvrent dans le port, prêts à quitter la côte.

C'est un jour solennel, jour de la Pentecôte.

La cathédrale a mis ses habits les plus beaux ;
Sur les autels de marbre, un essaim de flambeaux
Lutte, dans l'ombre, avec les splendeurs irisées
Des grands traits lumineux qui tombent des croisées.

Agenouillé tout près des balustres bénis,
Un groupe de marins que le hâle a brunis,
Devant Celui qui fait le calme et la tempête,
Dans le recueillement prie en courbant la tête.
Un homme au port serein, au cœur ferme et vaillant,
Calme comme un héros, fier comme un Castillan,
L'allure mâle, et l'œil avide d'aventure,
Domine chacun d'eux par sa haute stature.
C'est Cartier ; c'est le chef par la France indiqué ;
C'est l'apôtre nouveau par le destin marqué
Pour aller, en dépit de l'océan qui gronde,
Porter le Verbe saint à l'autre bout du monde !

Un éclair luit au front de ce prédestiné.

Soudain du sanctuaire un signal est donné ;
Et, sous les vastes nefs pendant que l'orgue roule
Son accord grandiose et sonore, la foule
Se lève, et, délirante, en un cri de stentor,
Entonne en frémissant le *Veni Creator!*

De quels mots vous peindrais-je, ô spectacle

[sublime !

Jamais, aux jours sacrés, des parvis de Solime,
Chant plus enthousiaste, hymne plus solennel
Ne monta plus sincère aux pieds de l'Eternel !
L'émotion saisit la foule tout entière,
Quand, du haut de l'autel, l'homme de la prière,
Emu, laissa tomber ces paroles d'adieu :
— Vaillants chrétiens, allez sous la garde de Dieu !

O mon pays, ce fut dans cette aube de gloire,
Que s'ouvrit le premier feuillet de ton histoire !

Trois jours après, du haut de ses mâchecoulis
Par la flamme et l'obus mainte fois démolis,
Saint-Malo regardait, fendant la vague molle,
Trois voiliers qui doubaient la pointe de son môle,
Et, dans les reflets d'or d'un beau soleil levant,
Gagnaient la haute mer toutes voiles au vent.

Le carillon mugit dans les tours ébranlées ;
Du haut des bastions, en bruyantes volées,
Le canon fait gronder ses tonnantes rumeurs ;
Et, salués de loin par vingt mille clameurs,
Au bruit de l'airain sourd et du bronze qui fume,
Cartier et ses vaisseaux s'enfoncent dans la brume !

LOUIS FRÉCHETTE.

CHRONIQUE

La Semaine Sainte ! Lorsque ces lignes paraîtront commencera cette période lumineuse et terrible tout à la fois, qui, il y a près de dix-neuf siècles, a vu l'agonie, la mort et le triomphe du Fils de Dieu !

La Semaine Sainte ! Quelle page éblouissante dans l'histoire des peuples ! C'est d'elle que date l'affranchissement du monde ; c'est d'elle qu'est sorti tout ce qui aujourd'hui est beau, grand et bon. Avant cette semaine bénie, tout n'était que ténèbres et confusion ; le Christ est venu et l'humanité toute entière a été sauvée. Qu'était le monde avant la naissance du Sauveur ? Qu'étaient Rome, Athènes et cette Asie, berceau de l'univers ? Des pays barbares. Que sont restés les peuples qui ont repoussé la doctrine du Christ ; qui ont rejeté loin d'eux ce livre adorable, œuvre de Dieu, loi d'espérance et d'amour, qu'on appelle l'Évangile ? Des barbares. Là où le Christ a passé, là où sa parole est écoutée, là seulement est la civilisation ; c'est à Lui, c'est à son Église que nous devons notre suprématie sur les autres races, car celles-ci ont été abandonnées de Dieu pour être restées sourdes aux paroles de son Fils.

..*

La Semaine Sainte ! Il y a bientôt dix-neuf siècles, dans une maison située à deux milles de Jérusalem, le Christ s'arrêta, il passa la journée avec Lazare et ses deux sœurs Marthe et Marie ; puis le lendemain, premier jour de la semaine, c'est-à-dire le Dimanche, il se rendit à Bethphajé, au pied de la montagne des Oliviers, et de là à Jérusalem. La Semaine Sainte était commencée : le supplice du Sauveur s'appêtait.

Il entre à Jérusalem ; jamais triomphe ne fut plus grand, plus sincère et plus pur. Le peuple, le peuple qui souffre, qui pleure et qui aime ; le peuple qui espère et qui croit lui fait cortège. Lorsque l'on sut qu'il approchait, une grande foule vint au-devant de lui, l'acclamant, jetant leurs vêtements sous les pieds de sa modeste monture et coupant des rameaux verts dont ils jonchaient le chemin. Tel fut ce premier jour de la semaine, ce Dimanche des Rameaux que nous célébrons avec joie, car ce fut le dernier jour heureux que le Messie passa parmi nous.

Le lendemain, l'agonie commença. Aux approches de la mort le Fils de Dieu permettait à la nature humaine de lui faire sentir ses faiblesses. Dieu, son sacrifice eut été moins grand, moins complet ! Il voulut être homme pour souffrir davantage. Le Christ monta au Temple ; ce fut la dernière fois qu'il parla aux égarés qui le niaient, et il en sortit pour n'y plus rentrer. Jusqu'au mardi soir Jésus demeura avec ses disciples et le lendemain il resta sur la montagne, comme dans une sorte de retraite, pour se préparer à mourir. Ce jour-là Judas Iscariote, l'un des Douze, vendit son Maître et son Dieu.

Le jeudi matin, premier jour de la Pâque juive, les Apôtres demandèrent à Jésus où ils iraient faire les préparatifs de la fête. Le Seigneur leur indiqua l'endroit ; et lorsque les étoiles parurent, il se mit à table, et les Douze avec lui. En ce moment, suivant la manière juive de mesurer le jour, le vendredi était déjà commencé. La célébration de la Pâque, le lavement des pieds, l'institution de l'Eucharistie, l'agonie de Gethsémanie, toute la Passion de Jésus, son immolation, sa mort, la descente de la Croix et la mise au sépulcre, ont tenu dans une seule et même journée, entre deux couchers de soleil.

Quel jour que ce Vendredi Saint ! Tous les ans, à son retour, je me sens saisie d'une tristesse que rien ne peut atténuer. Au surplus je l'aime cette tristesse ; elle me rapproche de Celui qui l'a fait naître. Avec Lui je traverse le Prétoire, je le vois subissant les insultes et les coups des soldats, doux, bon, grand dans son abandon et le front rayonnant de cette lumière céleste qu'il a gardé par delà le tombeau. Je souffre sur ce chemin du Calvaire, je souffre de son supplice, je souffre pour Lui et pour ceux qui l'ont crucifié et cette souffrance, qui me prouve combien petites sont nos misères, me rend meilleure et plus forte.

..*

Les sceptiques, ceux qui se croient au-dessus de la foi parce qu'ils sont sous l'empire du doute, nous accusent nous, femmes, d'une piété